

Aimée Rapin

Peintre sans bras

Aimée Rapin est née à Payerne en 1868. Privée de bras dès sa naissance, elle avait appris à se servir adroitement de ses pieds.

Dès 1892, elle s'installe à Genève et y demeure jusqu'à sa mort, le 5 mai 1956. Ancienne élève de Meyenburg, Bischoff et Barthélémy Menn, elle avait acquis la plus flatteuse des réputations grâce à la sensibilité de sa peinture, abondante en demi-teintes plus qu'en rudes coloris.

Dès six ans, Meyenburg, qui devait devenir son tuteur, lui donna ses premières leçons de dessin. On lui prédit très tôt le plus bel avenir tant ses dons apparaissaient éclatants. Chez Barthélémy Menn, elle obtint deux accessits, puis deux premiers prix à l'Ecole genevoise des Beaux-Arts. Dès lors sa notoriété n'allait cesser de grandir.

Elle se rend à Londres, à Paris où elle rencontre Sarah Benhardt, en Espagne, en Afrique du Nord, en Italie et en Hollande. Elle expose aux Salons de Paris, Munich, Berlin, Rome et Montréal.

Sa première commande, en 1891, est une sorte de consécration: un descendant des rois de Pologne, le comte Szymanovski lui demande de faire son portrait qui figurera à l'Exposition universelle de Berlin. Genève lui commande à son tour le portrait de Philippe Plantamour et celui de Théodore de Saussure.

Le Musée de Lausanne va accueillir l'effigie de Gustave Doret. Aimée Rapin entre désormais dans la voie où elle excellera : le portrait. Les commandes affluent de la cour d'Angleterre, des Etats-Unis, du Canada. Des toiles signées de son nom se trouvent aux musées de New-York et d'Ottawa.



Elle va peindre, sa vie durant, plus de quatre mille portraits et d'autres motifs tels que compositions, fleurs, paysages, animaux, nus... "au velouté de pastels anglais", dit Pierre Courthion, président des critiques français.

C'est une femme de bien qui nous donne un merveilleux exemple d'énergie, de volonté et de courage, elle qui eut, dès sa jeunesse, le cran de dire: "Je suis née sous une bonne étoile..."

